



## Au Clubhouse, la maladie psychique n'est pas un tabou

Permettre aux personnes atteintes de troubles psychiques de se rétablir grâce à la cogestion, tel est le projet de cette association qui encourage l'insertion sociale et professionnelle.

« Je veux bien animer la réunion, il faudrait aussi un maître du temps et une personne pour remplir le tableau. » Ce matin-là, Olivier a pris en main la séance. Qui est volontaire pour mettre le couvert pour le déjeuner ? Qui s'occupe du standard ? Du jardin ? Des lessives ? Assis autour de la grande table du rez-de-chaussée, une dizaine de membres du Clubhouse, dont Olivier fait partie, se répartissent les tâches domestiques du jour. Tout est noté sur de grands tableaux blancs. Sarah (le prénom a été changé) veille à ce que le temps imparti pour la réunion soit respecté. Dans la deuxième unité, consacrée à la réinsertion professionnelle, un autre groupe se répartit, selon la même méthode, les démarches à accomplir auprès des

70 entreprises qui soutiennent l'association, pour apprendre à mieux appréhender le handicap psychique dans le travail.

### SORTIR DE L'ISOLEMENT

Le Clubhouse a pour particularité de ne pas être un lieu de soins, mais de rétablissement. Le projet, né à New York en 1948, a essaimé, avec 350 clubs dans le monde, dont ceux de Paris, ouvert en 2011 dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, de Bordeaux et de Lyon, ouverts en 2017, permettant à plus de 400 personnes de sortir de l'isolement et de la marginalisation.

Le modèle est celui d'un lien d'entraide, cogéré par les membres eux-mêmes. Les journées s'y organisent comme dans n'importe quelle entreprise, de 9h30 à 18 heures, avec des réunions, des tâches,

des projets. La structure donne ainsi des repères, permet le partage et la réinsertion en renouant avec une vie sociale. Elle cherche à transmettre le message qu'une personne en situation de handicap psychique ne se résume pas à sa maladie. On ne parle donc pas de malades, mais de membres, qui sont tous majeurs, suivis par un médecin et stabilisés. « Nous ne sommes pas des soignants, explique Jean-Philippe Carvoy, directeur du Clubhouse Paris. Le seul lien que nous avons avec leurs médecins est pour les informer du fonctionnement du lieu, qui peut déstabiliser les premières semaines, et pour s'assurer qu'on peut les appeler en cas d'urgence. »

Les salariés sont recrutés pour accompagner la cogestion et l'insertion socio-professionnelle. Ils participent aux réunions

et aux activités de la vie quotidienne sans jamais diriger ou décider à la place des bénéficiaires. « Le projet est d'accompagner les membres par le collectif et l'entraide, pour qu'ils puissent se rétablir et vivre, du mieux possible, une vie épanouissante malgré les troubles psychiques », poursuit Jean-Philippe Carvoy. Cela passe par la possibilité de réapprendre la vie en collectivité, de gérer des projets en équipe, de s'occuper des tâches quotidiennes, de la liste de courses au traitement des courriels.

### RETOUR À L'EMPLOI

La réunion finie, Sébastien rédige un post sur les réseaux sociaux alors que Grégoire s'occupe de la « pêche aux nouvelles » : « Nous avons un grand cahier dans lequel nous regardons chaque jour quels sont les membres que nous n'avons pas vus depuis longtemps. Nous leur envoyons un message pour nous assurer que tout va bien et montrer que nous pensons à eux. C'est très important lors d'une hospitalisation », témoigne ce retraité de 63 ans, qui a alterné les séjours en hôpital et au Clubhouse ces six dernières années. « Ce lieu m'a permis de me remettre sur pied et de reprendre le travail après plusieurs années d'arrêt. »

Si le retour à l'emploi n'est pas l'objectif initial de l'association, il fait partie du rétablissement de certains. « C'est difficile de garder un emploi longtemps quand on a un trouble psychique, raconte Sandy. Des périodes de transition sont nécessaires pour s'adapter ; ce n'est pas toujours compris par les entreprises. » À Paris, 110 bénéficiaires sont suivis par les salariés pour leur

insertion professionnelle. « Nous les invitons à mobiliser leurs propres ressources. La moitié retrouve un emploi sans notre aide », explique le directeur. Pour beaucoup, les visites s'espacent lorsqu'ils retrouvent un emploi, mais le Clubhouse reste un lieu où l'on continue de venir, pour donner des nouvelles, prendre des conseils, discuter.

Ce jour-là, Kelly, 28 ans, installée sur la terrasse, est de retour. Depuis un an et demi, elle travaille comme libraire et vient moins souvent. « Le Clubhouse a changé ma vie, raconte-t-elle. C'est comme un monde de bisounours, plein de bienveillance, où tu peux avoir des troubles obsessionnels compulsifs (Toc) sans qu'on te juge, et qui te prépare à l'extérieur. Avant, j'avais des gros problèmes avec la vie en collectivité ; ici, j'ai pu reprendre confiance en moi et avoir des interactions sociales. J'ai appris à travailler en équipe. J'ai dû me forcer, quand je suis arrivée et pendant plusieurs mois, à faire la cuisine et à préparer les repas. Aujourd'hui, je sais gérer des clients et des collègues. »

### SE SENTIR UTILE

Pendant que la jeune femme prend des nouvelles, l'équipe chargée de la cuisine s'active. « C'est bon, la cuisson des oignons ? », demande Édouard à Marianne, qui a enfilé un tablier pour préparer le déjeuner prévu pour une trentaine de personnes. C'est la première journée au Clubhouse pour la cuisinière : « J'ai été vraiment maltraitée par les établissements scolaires où j'étais, lorsqu'ils ont appris mes troubles psychiques, témoigne cette ancienne enseignante. Ma direction

a réduit mes heures, m'a empêchée de faire des sorties, j'avais l'impression de ne plus servir à rien. » C'est à l'issue d'un séjour en hôpital de jour qu'elle a entendu parler du Clubhouse. « Le lieu est super, on y retrouve des personnes qui comprennent nos problèmes, les activités sont nombreuses, et cela permet surtout de trouver une utilité dans son quotidien, détaille-t-elle. Je sais que je veux changer de travail, que je ne veux plus enseigner, mais je ne sais pas quoi faire. En attendant, ce lieu me permet de rester active. »

Le repas prêt, c'est Yohan qui endosse le rôle du maître d'hôtel, rappelant les règles pour la vaisselle et le rangement. L'après-midi reprend sur le même rythme, lancée par les deux réunions. Mais, ce jour-là, les membres s'activent à la préparation d'une soirée festive : familles et proches ont été invités à découvrir le Clubhouse. Sandy viendra avec sa mère : « Le lieu est assez méconnu, et suscite parfois de la méfiance et des idées reçues. On va expliquer à nos invités comment ça fonctionne. » Car le pari du Clubhouse est aussi de changer le regard sur les personnes atteintes de troubles psychiques. En développant l'entraide et le sentiment d'utilité des membres, l'association permet, peu à peu, de reprendre confiance en soi. ♣

TEXTE JULIETTE LOISEAU

PHOTOS NICOLAS FRIESS/HANS LUCAS POUR LA VIE

### À SAVOIR ⓘ

Le site de l'association Clubhouse France : [clubhousefrance.org](http://clubhousefrance.org)

TOUTES LES ACTIVITÉS, atelier cuisine, entretien des plantes ou démarches auprès des partenaires, se décident lors de réunions où chacun s'investit.

